

Kouamé Brou (Ingénieur agronome et Directeur Technique de Bpr Afrique) :

Interview réalisée par Cissé Cheick Ely

Le jatropha appelé encore l'«or vert du désert» semble intéresser les paysans ivoiriens. Cependant, aucune stratégie globale nationale n'est mise en place pour rentabiliser cette culture. C'est en égard à cela, que le groupe Bio pétrole renouvelable (jeudi à Nord-Sud) a expliqué les raisons du séminaire international qu'il organise à Abidjan du 3 au 4 octobre.

“Le jatropha va couvrir 5% du marché local du carburant”

● **Votre structure intitulée du 3 au 4 octobre à Abidjan un séminaire sur le jatropha en Côte d'Ivoire. Qu'est-ce que vous comptez proposer aux paysans quand on sait que beaucoup d'entre eux ignorent encore cette culture ?**

Le groupe Bio pétrole renouvelable (Bpr) est une entreprise espagnole qui a pour activité principale la transformation de l'huile végétale en biocarburant ou biodiesel. Cette structure dispose d'une usine à Granada en Espagne et est consciente du fait que le jatropha peut être une source d'énergie pour nos pays. C'est dans ce cadre que les dirigeants de Bpr ont décidé de s'installer en Côte d'Ivoire avec leur représentation Afrique que nous dirigeons, afin de développer cette culture. Mais il faut préciser qu'avant de s'installer à Abidjan, ils ont sillonné des pays comme le Burkina, le Mali et le Ghana. Mais leur choix a été porté sur notre pays en égard aux nombreuses potentialités dont il dispose. Nous avons surtout constaté que de nombreuses personnes commencent à s'intéresser à cette culture sans la connaître véritablement. Mieux, certains producteurs vendent l'hectare à 15.000 Fcfa. Après ces constats, notre structure a vu l'urgence d'initier cette rencontre internationale en vue d'étudier avec l'ensemble des partenaires, l'environnement dans lequel le jatropha peut être cultivé dans notre pays. C'est pourquoi nous avons re-

que l'«or vert du désert» peut bien réussir en Côte d'Ivoire ?

Ce que de nombreuses personnes ne savent pas, c'est que le jatropha a toujours existé en Côte d'Ivoire. Bien avant, dans les années 1940 et 1950, on exportait les graines de jatropha. Le savon de Marseille est fabriqué à base de jatropha. La colonisation faisait produire cette culture. D'ailleurs, cette plante pousse mieux et peut produire correctement dans la zone des savanes, mais à conditions d'utiliser les techniques qu'il faut. Certaines personnes estiment que le jatropha peut produire 20 tonnes à l'hectare. L'expérience que nous avons sur le terrain, démontre le contraire. On peut avoir au maximum 5 kg à l'hectare. Si les paysans s'y mettent, ils peuvent atteindre 7 tonnes. Donc un arbre peut produire environ 5 kilos or un hectare prend entre 1.100 et 1.500 arbres. C'est pourquoi ce séminaire restera déterminant pour la suite. Le jatropha produit à partir d'un an. Nous avons des parcelles expérimentales à Sakassou, Daoukro et on a distribué l'année dernière, trois tonnes de semences dans la zone de Gagnoa, Daloa et Bouaflé. A la fin du mois de février 2010, ces plantations vont commencer à produire.

● **Vous faites allusion à quelles techniques ?**

Il s'agit de techniques culturales bien



Ph : Simé E.

Selon Kouamé Brou, le jatropha peut créer des richesses tout comme l'huile.

sur le fait qu'on doit vulgariser cette culture, alors nous allons prendre d'importantes décisions. Les producteurs qui veulent s'y intéresser, doivent com-

Côte d'Ivoire. Nos conclusions vont certainement amener le gouvernement à s'y intéresser véritablement. En effet le jatropha s'est avéré comme un non pol-

concentrer sur les producteurs et les Ong qui vendent les semences. Parce qu'il y a eu dans le temps, un grand séminaire sur les énergies renouvelables à Grand-Bassam, mais rien n'a été fait concrètement. Nous n'avons pas voulu nous disperser. Cependant, nous comptons associer des organismes de recherche tels que le Cnra. Le jatropha ayant plusieurs variétés, notre objectif est d'arriver à développer avec cette structure, un programme de recherche qui va nous orienter vers celles (variétés) qui sont mieux adaptées en Côte d'Ivoire.

En Bref

● **Economie africaine : Le Canada offre 1300 milliards de Fcfa à la Bad**

La Banque africaine de développement (BAD) salue la décision du Canada de mettre temporairement à disposition de la BAD 2,6 milliards d'USD (2,8 milliards \$CAN) environ 1300 milliards de Fcfa pour permettre à l'institution de relever les défis posés par les impacts de la crise financière sur les économies africaines. Cette décision, qui représente un triplement de la